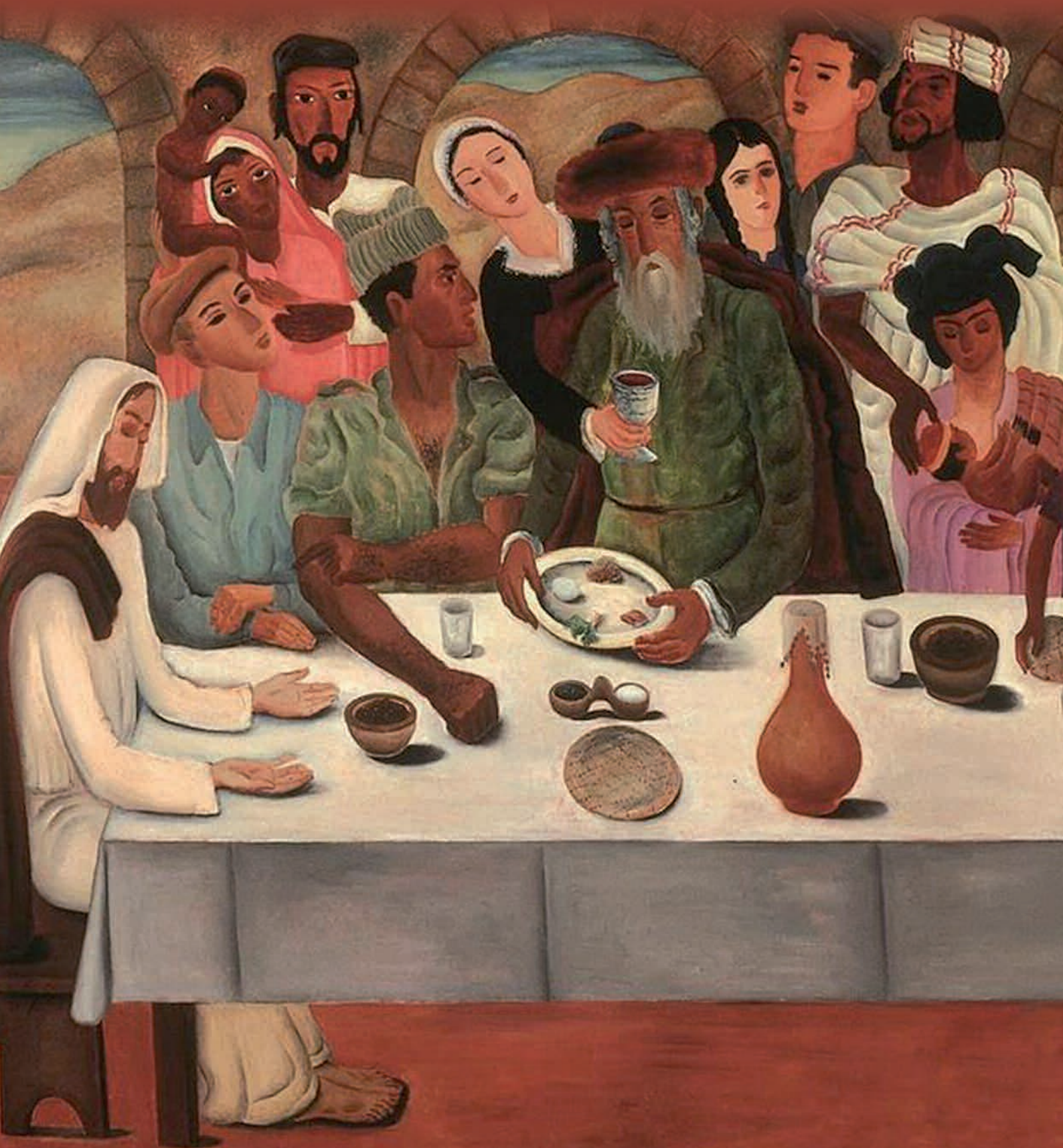


MONTÉVIDÉO 31



Magazine de la Communauté OHEL AVRAHAM



Depuis 210 ans, nous partageons
un réseau social
actif 365 jours par an
Mais le nôtre n'est pas **virtuel**.



La solidarité nous rassemble

**VOUS AVEZ UN DON ? NOUS AUSSI !
NOUS SAVONS QUOI EN FAIRE.**

CHOISISSEZ VOTRE MÉTHODE DE RÈGLEMENT

(ET PAYEZ MOINS D'IMPÔTS OU PLUS DU TOUT)

PAR INTERNET WWW.CASIP.FR

(site sécurisé Caisse d'épargne et reçu CERFA adressé
en retour e-mail en quelques minutes)

TOUTES CARTES DE CRÉDIT

(débit différé pour les donateurs concernés)



PAR CHÈQUE ADRESSÉ

8, rue de Pali-Kao 75020 Paris
(reçu par la poste ou par e-mail sur demande)

**CHÈQUE OU CARTE BANCAIRE
DANS NOS LOCAUX**

durant nos heures de bureau de 9h à 18h
(ouverture le vendredi jusqu'à 14h)

Le Mot du Rabbine

- 2 ■ Jacky Milewski

Le Mot du Président

- 3 ■ Marc Kogel

L'Edito du Rédacteur en chef

- 5 ■ Anthony Gribbe

Actualité

- 5 ■ Première séance de l'atelier de cuisine
 6 ■ Déjeuner de l'action sociale 2020
 8 ■ Cérémonie de remise de diplôme de Haver à Julien Roitman
 10 ■ Cérémonie de remise de diplôme de Yakirat Hakehila à Janine Riveline
 11 ■ Le Talmud Torah en vadrouille
 12 ■ Reportage sur l'exposition « Bandes dessinées et histoires juives »

Judaïsme

- 18 ■ De la Shoah à Israël : une seconde vie pour un Sefer Torah Claire Dana-Picard
 19 ■ Observations sur le kaddish Julien Roitman
 22 ■ La famille du juif errant Jean-Jacques Wahl

Histoire

- 24 ■ Ce que j'ai appris Golda Gross
 26 ■ Géopolitique et conflit de mémoires Claude Trink

Israël

- 30 ■ Le nouveau cimetière souterrain ultra-moderne de Jérusalem Jean-Michel Rykner

Humour

- 32 ■ La page d'Avidan Avidan Kogel

Carnet de famille

- 32 ■ Naissances, bar mitzvah, mariages, décès...

La couverture

Le tableau présenté en couverture s'intitule *First Seder in Jerusalem*. Il a été peint par Reuven Rubin en 1950.

Reuven Rubin (1893-1974) est né à Galați en Roumanie dans une famille hassidique.

En 1912, à 19 ans, il s'établit en Palestine ottomane, et s'inscrit à l'École des arts Betsalel de Jérusalem. Mécontent de la conception qui dominait dans cette école il va à Paris où il étudie jusqu'au commencement de la Première Guerre mondiale. Pendant la guerre il rentre en Roumanie et vit surtout dans la petite ville de Fălticeni, au nord de la Moldavie, puis part s'établir à New York en 1920.

Rubin passe les années 1920-1922 aux États-Unis. Une première exposition à New York lui est consacrée. En 1923, il retourne en Palestine qui se trouve cette fois sous mandat britannique et est en cours de devenir un foyer national pour le peuple juif. Sa conception artistique le conduit à se libérer des empreintes du passé et à se concentrer sur le présent. Rubin est le premier peintre de Palestine à exposer ses tableaux dans la citadelle de David à Jérusalem. Il peint les paysages de la Palestine historique et surtout ceux de Jérusalem et de la Galilée. Il crée aussi des décors pour le premier théâtre hébreu Habima et pour d'autres ensembles théâtraux de Tel Aviv. Dans les années 1948-1950 il représente le nouvel État d'Israël en qualité de premier envoyé diplomatique en Roumanie, au rang de ministre plénipotentiaire. Il avait l'habitude de signer ses peintures Reuven.

Directeur de la publication :
 Marc Kogel
 Rédacteur en chef :
 Anthony Gribbe
 Secrétaire de rédaction :
 Joëlle Dayan
 Conception graphique :
 Christelle Martinez

A.C.T.I.
 31 rue Montevideo - 75116 Paris
 Tél. 01 45 04 66 73
 Fax 01 40 72 83 76
 acti@montevideo31.com
 www.montevideo31.com

« Il revient à chacun de vérifier si les prestations de cacherout proposées par les annonceurs sont conformes à ses propres exigences ».



Quand les générations se rencontrent

■ par Jacky Milewski



A cinq endroits, dans le texte biblique, le nom de Yaacov est écrit de manière pleine : *youd, 'ain, kouf, vav vet* (alors que généralement, Yaacov s'écrit sans le « vav ») et à cinq reprises, le nom d'Eliyahou est écrit de façon défective : *alef, lamed, youd, hé* (alors que généralement la lettre « vav » conclue son nom).

C'est que Yaacov s'est emparé de la lettre « vav » d'Eliyahou et la garde en gage jusqu'au moment où Eliyahou viendra annoncer la délivrance de ses enfants » (Rachi sur Be'houkotai). Ainsi,

Yaacov retient en lui une partie de l'identité d'Eliyahou. Quand le prophète aura annoncé la délivrance des enfants d'Israël, alors la vocation de Yaacov aura été accomplie et son identité pleinement exprimée.

Dans la haftara de Chabbat haGadol, le verset énonce que le prophète Elie « ramènera le cœur des pères sur les enfants et le cœur des enfants sur leur père ». « Il ramènera le cœur des pères sur les enfants » c'est-à-dire que sera suscité un formidable processus au cours duquel les parents auront à cœur de s'occuper de leurs enfants c'est-à-dire de leur prodiguer une éducation juive digne de ce nom, dans le quotidien et les gestes de tous les jours, de les inscrire dans l'histoire d'Israël, donc

de permettre que les générations, disparues, présentes et à venir, se rencontrent. Elles se rencontrent dans une croyance commune, dans des actes partagés et réalisés à l'identique, des mots anciens dont l'homme moderne a tant besoin.

« Le prophète Elie ramènera le cœur de pères sur les enfants et le cœur des enfants sur leur père. »

Le prophète Elie ramènera « le cœur des fils sur leur père » c'est-à-dire que sera suscité un formidable processus au cours duquel les enfants auront à cœur de se tourner vers la Torah de leurs ancêtres, d'assumer leur responsabilité par rapport à l'histoire du peuple juif, à tous les sacrifices consentis pour que les juifs restent attachés à leur sainte Torah.

Illustration de la fête de Pessah tirée d'une Haggadah russe (Loubok) d'environ 1850



Le « vav » est la lettre du lien, de la liaison, de la mise en relation. Elle est inscrite ans le nom d'Eliyahou. Mais tant que le rapprochement, la rencontre entre les générations ne s'est pas produite, Yaacov, le troisième des patriarches, celui au nom duquel s'appellent les enfants d'Israël, Yaacov conserve la « vav » comme l'expression d'une supplique insistante, d'une aspiration qui ne saurait s'éteindre, d'une ambition à réaliser. Cette supplique de Yaacov, cette aspiration de Yaacov, cette ambition de Yaacov, c'est de voir enfin tous ses enfants rassemblés sous la bannière de la Torah ainsi que le verset des Psaumes (75, 5) clame : « Il établi un témoignage en Yaacov, et déposa la Torah chez Israël ».

Développer la communauté

Vous connaissez sans doute ce dessin où l'on voit à gauche la longue file de ceux qui critiquent, au milieu la file un peu moins longue de ceux qui donnent des conseils, puis à droite la file - très courte - de ceux qui font.

Une communauté qui fonctionne, est une communauté dans laquelle la file de ceux qui font est plus longue que la file de ceux qui donnent des conseils et a fortiori de ceux qui critiquent.

C'est pourquoi je voudrais remercier tous ceux qui font, les permanents bien sûr, les administrateurs, le corps enseignant du Talmud Torah et les fidèles qui ont suscité et qui ont participé à des activités nouvelles comme le dvar Torah qui suit le kiddouch le chabbat.

Les personnes qui s'occupent de la Tsedaka, de l'Action Sociale et de la Commission Culturelle, les personnes qui s'occupent (souhaitons que ce soit le moins souvent possible) de la Hevra Kadicha.

Les fidèles qui assurent par leur présence la permanence des offices en semaine, ceux qui font les offices, ceux qui lisent dans la Torah chaque semaine et consacrent de leur temps pour s'y préparer. Ceux qui offrent tout ou partie d'un kiddouch, spontanément ou en réponse à une demande formulée par Joelle Dayan notre secrétaire. Aujourd'hui, il est rare qu'un kiddouch ne soit offert par un ou plusieurs fidèles.

Je voudrais aussi remercier les parents et Judith Kogel qui nous aident le dimanche au Talmud Torah de manière bénévole. Ceux qui nous envoient des

articles pour le journal. Ceux qui contribuent au financement de notre association et nous permettent de préserver notre indépendance. Ceux qui donnent leur IFI à l'ACTI. Gaby Gross pour la renaissance de l'office Sfard de Rosh Hashanah et pour son implication dans l'office Carlebach du vendredi soir qu'il anime avec un groupe WhatsApp qui crée et entretient de la convivialité. Cet office attire des familles qui ne viendraient pas autrement à un office classique et donc élargit le public qui vient prier le vendredi soir.

Une communauté vivante, c'est aussi une communauté où l'on communique, car il est important de faire partager même à ceux qui ne viennent pas chaque chabbat à l'office, le vécu et les événements qui ponctuent notre calendrier. Nous avons les mails, Facebook et les groupes WhatsApp. Il n'y a guère de jour, où vous ne recevez pas de l'information. Je le fais également chaque semaine pour les parents du Talmud Torah, afin de partager avec eux le déroulé des cours du dimanche et du mercredi.

Ce sont là des moyens pour développer la communauté. Car développer la communauté doit être le Challenge n°1 du Rabbin, du Hazan et du Conseil d'Administration. Faire venir plus de monde à nos offices, y attirer des familles avec enfants. Rajeunir notre public et assurer le renouvellement des générations, en préservant notre spécificité et notre identité.

Le coronavirus désorganise nos sociétés ; activité économique, fonctionnement des écoles, voyages, lieux de culte

■ par Marc Kogel

fermés : aucun domaine n'est épargné, de sorte que beaucoup resteront à Paris pour Pessah.

Cette épidémie nous rappelle s'il en était besoin la fragilité de nos sociétés hyper-technologiques face à l'imprévu. La mondialisation de la production et la liberté des échanges créent une hyper-spécialisation qui rend nos pays hyper-dépendants les uns des autres.

A cette inter-dépendance économique, nous répondons par la formule *kol Israël arévim zé bezé* qui évoque la corresponsabilité morale des actions, de la bonne renommée et du comportement impeccable que nous devons avoir en toutes circonstances.

Pour ceux d'entre nous qui sont nés après la guerre, la période d'incertitude que nous vivons, où on ignore de quoi demain sera fait, est sans précédent. Notre devoir est de prendre soin des malades, de prendre régulièrement des nouvelles des personnes âgées, fragiles, qui restent confinées, et de ne pas laisser l'isolement social s'ajouter aux difficultés engendrées par l'épidémie.

Faisons en sorte en manifestant tous ensemble notre solidarité et notre fraternité envers les plus faibles, que le virus de l'espoir soit plus fort que celui de l'angoisse et du repli sur soi.

Bessorot Tovot Bimehéra ■





Chers amis,

Ce nouveau numéro de notre journal est particulièrement dense. Il reflète la diversité et la richesse de notre communauté. Je tiens à saluer les contributeurs à ce numéro et je leur adresse mes sincères remerciements pour leur confiance renouvelée.

Un double merci à Jean-Jacques Wahl pour avoir repris le fil de la réflexion autour du thème « Pourquoi je suis Juif ? » en y apportant une réponse personnelle ; et pour son reportage photo du déjeuner de l'Action Sociale. Merci à Golda Gross pour son article profond, engagé et fruit d'une réelle réflexion. Merci à Julien Roitman pour son expression toujours claire et concise, qui permet de mieux appréhender la centralité du kaddish dans nos offices. Merci à Claude Trink, pour son excellente analyse géopolitique de la confrontation des mémoires engendrée par les commémorations autour du 75ème anniver-

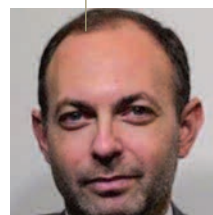
saire de la libération d'Auschwitz. Merci à notre correspondant officiel en Israël, Jean-Michel Rykner, pour son reportage original sur les enjeux liés à la construction de nouveaux cimetières à Jérusalem. Merci à Claire Dana-Picard pour son article tout à la fois émouvant et parfaitement documenté sur la deuxième vie offerte à un Sefer Torah. Enfin, un grand merci aux contributeurs réguliers qui retranscrivent notamment nos activités communautaires, Janine Riveline, Sylvie Moryoussef, Laurence Abou, Marc et Avidan Kogel.

J'espère très sincèrement que ces différents articles vous intéresseront, qu'éventuellement ils vous interpellent, et que peut-être ils vous amèneront vous aussi à prendre la plume et à nous faire partager vos idées, réflexions, ou simplement votre envie de nous faire découvrir un thème. Au-delà des articles, vos commentaires sont toujours les bienvenus pour nous aider à améliorer ce journal, qui fait honneur à notre communauté, à son histoire et à ses traditions.

■ par Anthony Gribbe

Vous recevez ce journal alors que nous célébrons collectivement la fête de Pessah, la Libération par excellence. En ces temps troublés, c'est donc le moment de réitérer notre engagement à contrer la peur par l'espoir, à choisir l'unité plutôt que la division et à croire que l'avenir nous réserve des jours meilleurs. Comme le rappelle régulièrement le rabbin Jacky Milewski, Mitsraïm (le nom hébreu de l'Égypte) vient de la racine hébraïque qui désigne l'étroitesse. Avec Pessah vient donc le temps de penser que ce qui nous unit est plus grand que des querelles stériles de bas étage et nous rassemble autour de l'affirmation de notre foi.

Je vous souhaite une excellente fête, entouré de vos proches, familles et amis.
Pessah Cacher Vesameah ■



< Illustration page 4 : Haggadah de Sarajevo

ACTUALITÉ

Première séance de l'atelier de cuisine

Pas un Chabbat, pas une fête sans une belle table pour rassembler nos familles dans la joie, chaque repas est l'occasion de transmettre nos traditions familiales, la cuisine est un support pour nos souvenirs et un outil de transmission dans le respect des lois de la cacherout.

Cuisiner ensemble c'est l'occasion de partager bien plus qu'une recette, c'est un moment de découverte des coutumes de chacun, c'est un voyage au pays de nos origines.

Pour notre première séance du 22 janvier dernier, nous avons préparé une pastilla, un plat d'origine juive andalouse emblématique de cette tradition culinaire juive dont la spécificité à partir du socle commun de la cacherout est sa capacité à s'imprégner et à enrichir les cultures culinaires des pays traversés par nos ancêtres.

Nous vous attendons nombreuses pour notre prochain rendez-vous le 24 février 2020 ! ■

■ par Laurence Abbou



Le déjeuner de l'Action Sociale 2020

Année exceptionnelle pour le déjeuner de l'Action Sociale 2020 et un grand merci à Janine Riveline, aux bénévoles de l'Action Sociale et à la générosité des donateurs pour ce déjeuner particulièrement réussi.

En effet, avec la présence de Frédéric Encel, tous les ingrédients du succès étaient réunis dans la salle des fêtes de la Mairie du XVIème arrondissement mise gracieusement à notre disposition par notre maire Mme Danièle Giazzi, qui était représentée ce jour, par son adjoint M. Thierry Martin.



En première partie un **hommage émouvant a été rendu à Myriam Charhon** - fidèle parmi les fidèles de l'Action Sociale - qui nous a quittée il y a quelques mois.

Et c'est peu de dire que **Frédéric Encel** a soulevé l'enthousiasme de l'assistance par son énergie et son optimisme lors de **l'exposé qu'il nous a fait sur la situation du Moyen-Orient**. Il a montré à quel point le contexte géopolitique était favorable à Israël tant dans le rapport de force sur le terrain que dans l'équilibre des alliances et des intérêts, notamment avec les régimes arabes sunnites. Il a commenté le plan de paix présenté par le Président Trump ; point de départ et non point d'arrivée, avant de conclure sur le soutien effectif apporté à Israël par les dirigeants politiques des pays occidentaux et de la Russie.

Enfin, la qualité du repas servi a fait l'unanimité, ce qui une gageure, compte tenu du niveau d'exigence des participants !

Je vous l'avais dit... **année exceptionnelle pour le déjeuner de l'Action Sociale 2020.** ■





Cérémonie de remise de diplôme de Haver à Julien Roitman

« Z akhor et yom haChabbat / Souviens-toi du jour du Chabbat ». Nul doute que la famille Roitman se souviendra de ce beau Chabbat. En effet, aujourd'hui, nos chers amis, Julien et Sabine Roitman célèbrent leur 50e anniversaire de mariage. M. Roitman porte le prénom hébraïque : Yits'hak, il rira. Mme Roitman s'appelle Irite, qui vient de « or », lumière. Nous pouvons

dés lors chanter : « **Yom zé lelsraël ora vesim'ha...** ». La paracha de Behar nous dit : « Le jubilé, yovel, c'est la 50e année ». Dans notre sidra, nous avons lu le verset : « Au moment du yovel, on montera sur la montagne ». Quelle émotion nous étreint en partageant votre joie, des sommets d'émotion.

Et puis, bien sûr, la famille Roitman se souviendra de ce Chabbat où notre communauté, et plus encore, rend hommage à notre 'haver, M. Julien Roitman. Au pied du mont Sinai, tous les enfants d'Israël étaient réunis dans une belle harmonie. Ainsi en est-il aujourd'hui où, cher M. Roitman, votre famille, vos proches, vos amis, sont rassemblés et se réjouissent avec vous.

■ DISCOURS du Rabbī Milewski

demande à D.ieu de nous éviter de rencontrer un 'haver ra', un mauvais 'haver. 'Haver est une personne avec laquelle on est en lien comme le « **vav ha'hibour** », le « vav » de la liaison, comme « 'Hevrone » cet espace où la terre se rattache au ciel, comme « **ma'hbéret** » où les feuilles sont réunies pour former une entité.

Rachi nous dit au début de la sidra que Yitro portait sept noms, autant de missions, autant de vocations. L'un de ces noms est 'Hever car - dit le Midrach - Yitro s'est mis en lien avec le D.ieu d'Israël.

Dans la Birkat ha'Hodech, on dit : « **kol Israël 'havérim** » : tous les juifs de l'histoire – passée, présente et à venir – sont en lien. Toutes les générations juives se rattachent entre elles grâce à la pratique de la Torah et des mitsvot telles qu'elles ont toujours été vécues et accomplies.

Au pied du mont Sinai, « kol Israël 'havérim » s'est accompli. D'abord, parce que se trouvaient, au pied de la montagne, toutes les âmes juives qui vivaient dans l'histoire. Et ensuite, parce qu'à ce moment, la Torah ne parle plus des enfants d'Israël au pluriel mais seulement au singulier. Peuple qui constitue un bloc, sans courants ni partis. Singulier car il comprend qu'il doit conserver sa singularité, restant éloigné des révolutions de mœurs et de mentalités qui se produisent autour de lui. Lorsque l'on dit : « **VENOMAR AMEN** » après la formule « kol Israël 'havérim », on exprime par là même un engagement à participer à

בס"ד
לכבוד החבר יצחק בן משה רויטמן

היום בני קהילתנו מותקבצים
חדוה ושמוחה מולם מרגשים
בטוב לב ולכבוד ר' יצחק מותאספים החברים
רוך ושבח לבורא עולמים

יוצרן שומעו בעומדו לפני המתפללים
צהלה ורנה על פני כל המקשיבים
חזן יקר בקולו הנעים
קול זמורה במונה מרים

בז תורה שלובך תמיד דפים
נרו מואיר ומלמוד לתלמידים
ומוסף והולך בעסקי רבים

עצלים וריעות מביא בין האנשים
למודן ועסקן, מושתתק במניינים

הקהילה מודה על המעשים הטובים
ר' יצחק אותך מולם מעריכים
בקול, חבר יקראוך לעלות לתורה, תורה משמים

פרי מועשיו מוגיע לך בנעימים
נקרא לך חבר בעלותך לתורה, תורה משמים
חבר ואיש נכבד אצל רבים
סוף דבר : כל הכבוד מכל הידידים

בקהילתך, אוהל אברהם בפאריש, אותך מוכבדים
בשם חבר יקראוך לעלות לתורה, תורה משמים
שתהיה מבורך אתה ואשתך וכל יוצאי חלצך
בברכת חיים טובים וארוכים

תאריך : כ"ט טבת תש"פ

חתימה חתימה חתימה
מנכ"ל / מנהל / מנהל
מנכ"ל / מנהל / מנהל
מנכ"ל / מנהל / מנהל



Le titre de 'haver vous a été conféré ; mais en réalité, 'haver, vous l'avez toujours été. Qu'est-ce qu'un 'haver ? un ami ? Non puisque tous les matins, on

cette histoire où l'être juif relève de la permanence, loin des changements de modes.

'Haver, cher M. Roitman, vous l'avez toujours été : toujours en lien avec D.ieu par vos prières ; en lien avec vos frères par votre engagement dans les domaines éducatif, social et d'enseignement ; en lien avec vos semblables par votre vie professionnelle.

Et bien sûr, on ne peut pas ne pas évoquer vos chers parents et notamment votre père, le Grand Rabbin Paul Roitman, qui a donné son nom à une place à Jérusalem, comme il a été un carrefour pour tant de juifs qui ont eu la chance de le croiser.

Si je peux ajouter une touche personnelle, votre voix, votre intonation, vos mélodies me sont familières depuis l'enfance puisqu'à Michkenot Israël, ce sont vos airs et votre timbre qui signifiaient pour moi – avec ceux de votre beau-frère M. David Traube – le vécu des Yamim Noraïm.

Et ce qu'il y a de si beau, c'est que dans votre voix qui s'élève vers D.ieu, on entend les échos de la voix de votre père, voix paternelle, enregistrée sur un CD si bouleversant de simplicité, sans artifice, sans chorale, sans instrument de musique. Une voix, KOL ; comme ces voix et ce tonnerre qui ont accompagné le dévoilement du Maître du monde.

Au dernier chapitre de CHIR HACHIRIM, il est dit : « A celle assise dans les vergers, 'havérim, les amis entendent ta voix, fais-la nous entendre ». Rachi explique : D.ieu S'adresse à l'Assemblée d'Israël : tu te situes en terre d'exil, à paître dans des jardins qui ne t'appartiennent pas mais tu es établie dans les maisons d'étude et de prière où ta voix retentit, voix de tefila, voix de Torah. Les 'havérim sont là, ils t'écoutent ; ils vous écoutent hé'haver Yits'hak ben Morénou haRav Pin'has ; faites-nous entendre votre voix !

A Yom Kippour, vous chantez, avec beaucoup d'entrain et d'enthousiasme, la 'avoda du Kohen Gadol. Il est dit, dans notre sidra que les enfants d'Israël « ont vu les voix ». Que nous puissions voir ce que vous chantez si bien ! ■



Cérémonie de remise de diplôme de Yakirat Hakehila à Janine Riveline

Dimanche 1er mars, a eu lieu la cérémonie au cours de laquelle Janine Riveline a reçu le diplôme de Yakirat Hakehila (personne chère à la communauté des mains du Grand Rabbin de France, Haïm Korsia.

Cette cérémonie particulièrement émouvante a réuni, autour de la famille Riveline, de nombreuses personnes de la communauté, ainsi que des femmes engagées dans l'action sociale et communautaire venant de divers horizons et organisations.

Le Grand Rabbin du Consistoire Alain Goldmann a évoqué la mémoire de la famille de Janine, dont le Grand Rabbin Jules Bauer qui a été directeur du Séminaire Rabbinique entre les deux guerres, et d'autre membres éminents de cette grande famille alsacienne qui était selon les mots du Grand Rabbin Goldmann « *la noblesse des familles juives françaises de cette époque* ». Le Rabbin



Jacky Milewski a fait l'éloge de Janine Riveline dans son rôle communautaire, notamment pour l'organisation des

grands événements comme le déjeuner de l'Action Sociale et le michté de Pourim. Marc Kogel, Président de l'ACTI, a donné lecture du diplôme qui a été rédigé par Hannah Ruimy et copié sur parchemin par une calligraphe en Israël.

Le Grand Rabbin de France a repris avec humour les grandes lignes de la biographie de Janine Riveline, commentant ses travaux universitaires sur le sable, évoquant son action en tant qu'administrateur du Consistoire, pour le Talmud Torah mais aussi pour la réfection (à ses frais) des sanitaires du Séminaire rabbinique.

Avant de remettre le diplôme à Janine, il a conclu en rendant hommage au merveilleux couple que forme Janine et Claude Riveline : « *qui pensent comme des ingénieurs, agissent comme des français et rêvent comme des juifs* ». ■



Le Talmud Torah en vadrouille

Pendant 3 dimanches de janvier, les enfants du Talmud Torah ont visité différentes synagogues situées à Paris ou en proche banlieue. L'objectif était de les familiariser avec un lieu que beaucoup d'entre eux ne connaissent pas et de leur en montrer les similitudes et les différences. Chaque visite a été l'occasion de découvrir l'histoire de la synagogue, ses spécificités et ce qui rend chacune d'elles unique. Un petit questionnaire a ensuite été remis aux enfants.

Notre série de visites a commencé par la **Synagogue Rambam** (rite séfaraïde),



■ **Synagogue Rambam**

construite et décorée dans un style andalou et qui est située rue Galvani. Les enfants ont été reçus par l'un des responsables de la Synagogue qui a organisé la visite et a répondu à toutes leurs questions. Ils ont dessiné sur leur cahier de Tefila, l'Aron Hakodech (Arche Sainte) qui contient les rouleaux de la Torah et d'autres parties des locaux. Comme pour chaque visite, le déplacement avait été organisé en car, avec des parents accompagnateurs et le trajet a été sécurisé avec efficacité par le SPCJ.

La semaine suivante, nous avons visité la nouvelle **Synagogue de Montrouge**. Les enfants ont découvert une synagogue (habbad) construite dans un style contemporain. Ils ont été chaleureusement accueillis par le rabbin de la synagogue qui leur a montré un petit film.

Enfin la troisième visite nous a permis de découvrir la Grande **Synagogue de La Victoire** (Ashkénaze). Nous y avons été accueillis par le rabbin Moché Sebbag, qui nous a guidés tout au long de



Synagogue de la Victoire ■



cette visite. Le Président d'honneur de la synagogue, M. Loeb, a raconté l'histoire de cette magnifique synagogue plus que centenaire. Et les enfants du Talmud Torah de la Victoire se sont joints à ceux de Montevideo. Puis, les enfants ont pu accéder au Aron Hakodech majestueux, qu'ils ont ensuite dessiné.

Après ces visites, nous espérons que parents et enfants auront plaisir à se rendre dans une synagogue à l'occasion d'un chabbat ou des fêtes ou encore pour un office de vendredi soir comme l'office Carlebach du vendredi organisé dans nos locaux.



Bandes dessinées et Histoires juives

19 janvier 2020



La Bande dessinée (BD), un moyen irremplaçable pour communiquer sur tous types de sujets, y compris les plus sérieux. Dimanche 19 janvier 2020, la communauté Ohel Avraham / Montevideo, Paris 16^{ème}, a organisé un événement BD :

« **Bandes Dessinées et Histoires juives** »

Autour de 3 grands thèmes : **Shoah, identité juive et Israël**, les visiteurs ont pu découvrir des BD soigneusement choisies. Une vingtaine de BD ont ainsi été présentées, agrandies, affichées aux murs et commentées.

A leur arrivée, les visiteurs ont reçu une feuille de route.

Les questions posées avaient pour but d'inviter les visiteurs à découvrir les BD présentées, et chercher les réponses qui se trouvaient toutes dans les BD affichées.



Exemple de question : Quel appareil accompagne Rachel / Catherine pendant toute la guerre ?

Réponse : un appareil photo.

Rachel se découvre une passion pour la photographie alors qu'elle est cachée dans une maison de l'OSE. Obligée de fuir de lieu en lieu, son appareil photo ne la quitte pas et elle fixe sur pellicule les images de résistance et de héros anonymes.

Cette BD « La guerre de Catherine » s'inspire de faits réels et de personnages ayant existé. Elle a été sélectionnée par le Ministère de l'Education Nationale.





Des séances de dédicaces

ont permis à
Didier Zuili de
présenter et
dédicacer sa BD

« Varsovie,
Varsovie »

et Patrice Serres
a dédicacé
« Tanguy et
Laverdure ».



Les visiteurs ont tout particulièrement
apprécié la **conférence de M. Haïm
Korsia, Grand Rabbin de France.**

A l'occasion d'un « Dvar Torah » suivi de
présentations de BD, ce grand connaisseur de
l'univers des BD a permis à l'auditoire de
découvrir l'intérêt de ce media, en particulier
pour favoriser la transmission.

Cette conférence a été un temps fort de
l'après-midi.



Les BD affichées étaient proposées à la **vente.**

Les EI ont organisé leurs activités ce jour-là **sur le thème des BD**, avec notamment une chasse au trésor. Ils ont accueilli tous les enfants à partir de 7 ans, inscrits ou non.



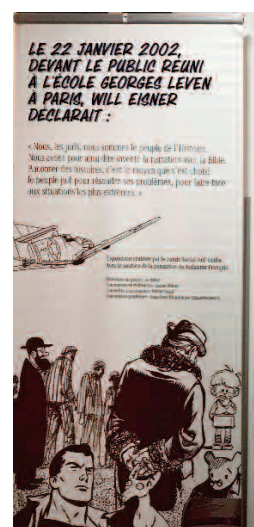
Des activités de coloriage, notamment de Lucky Luke et Astérix, ont été proposées aux plus jeunes.

En complément, **le MAHJ, Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme** a mis à notre disposition du matériel pédagogique qui avait été réalisé pour l'exposition Gosciny. Le village gaulois d'Astérix, de format 2m X 3m, destiné à être accroché au mur, était prévu avec des « bulles » aimantées à fixer sur le support mural. Comme on peut le constater sur une des photos, des adultes aussi ont joué le jeu !



Le FSJU a mis à notre disposition sa Caravane culturelle « Identité juive et Bandes dessinées ».

On aperçoit ci-dessus le kakemono-titre à côté du village gaulois.



Les préparatifs

L'équipe, constituée initialement de Sylvie Moryoussef, Jacques Garih et Léo Zauberman, a défini les principaux thèmes et le fil conducteur de la journée. Une visite au Musée de la bande dessinée de Holon, ville située au sud de Tel Aviv, a permis d'affiner le concept.

Pour le choix de la date, l'équipe a tenu compte de la date du Festival de BD d'Angoulême.

M. Haïm Korsia, Grand Rabbin de France, a tout de suite donné son accord pour participer à l'événement et nous lui en sommes reconnaissants. Venu avec un certain nombre de BD lui appartenant, il a donné un éclairage vivant et enrichissant du domaine.

Le libraire de BD16, librairie spécialisée en bandes dessinées, a été associé au projet dès le début, pour l'approvisionnement en livres sans risque financier pour Montevideo, mais aussi pour la pré-sélection et le prêt des ouvrages à consulter, ce qui a représenté près de 2 m de haut !

Les EI ont volontiers participé à la préparation de cet événement qui s'inscrivait bien dans leur programme de l'année.

En plus des dessinateurs présents, et nous les remercions sincèrement pour leur participation, plusieurs dessinateurs ont été contactés, notamment Olivier Neuray (Lloyd Singer) qui avait donné son accord pour venir de Bruxelles et finalement a craint d'être bloqué par les grèves de transports.

Le MAHJ et le FSJU ont prêté du matériel qui a contribué à animer l'événement : beaucoup de visiteurs ont « joué » avec le village gaulois, y compris des adultes ! La Caravane culturelle du FSJU est restée un mois dans la salle communautaire, à côté de l'exposition.

Une dizaine de personnes ont été volontaires pour aider au bon déroulement de l'événement. Leur présence souriante a été importante et appréciée.



Dernière
ligne
droite...



En conclusion

Près de 130 personnes ont participé à l'événement du 19 janvier, y compris les EI.

Cet événement était destiné aux adultes et aux familles, un quart des visiteurs était des enfants. Deux tiers des visiteurs habitent l'arrondissement de Montevideo.

Les visiteurs ont été très satisfaits et nous l'ont dit. Certains ont découvert que les bandes dessinées ne sont pas seulement destinées aux enfants. Beaucoup ont appris des faits historiques, par exemple un épisode significatif de l'histoire d'Israël (Mezek...).

Trois associations nous ont demandé s'il est possible emprunter l'exposition.

Les 3 thèmes de l'exposition

Shoah

Pour faire découvrir l'univers des BD, une vingtaine d'ouvrages ont été présentés, regroupés en 3 thèmes :
Shoah, Identité juive, Israël.
Voici quelques BD (plus de BD sur le site).

Maus - Art Spiegelman, 1991

Une histoire en deux temps : la survie du père à la fin des années 30, ici les nazis sont des chats et les Juifs des souris, et dans les années 70, la quête du fils qui se débat pour survivre au survivant.

En 1991, la rencontre entre la Shoah et la bande dessinée crée un choc.

Considéré comme un chef-d'œuvre littéraire, **Maus** obtient plusieurs distinctions, dont le **Prix Pulitzer en 1992**. Forme réputée mineure, la BD devient avec le Pulitzer, **œuvre de littérature et objet d'art**.

Dans de nombreux collèges, les professeurs choisissent d'aborder la seconde guerre mondiale par le biais de ces dessins.



Israël

Mezek - Yann et André Juillard, 2011



1948. Le tout jeune Etat d'Israël est assailli de toutes parts et seuls 3 pilotes sont nés sur place. Des volontaires idéalistes et des pilotes mercenaires cherchent à faire voler des avions achetés d'occasion et en secret à des pays boycottant Israël.

Les débuts de l'aviation israélienne sont racontés comme une épopée, le scénario restitue la tension régnant sur une base militaire et le dessin illustre aussi bien les avions que les émotions.



Identité juive

Super-héros et Tikkoun olam / réparation du monde



Etats-Unis. Au début du 20e siècle, une première génération de dessinateurs juifs ayant fui l'Europe raconte avec humour le choc culturel qu'elle vit face à son «rêve américain». A la fin des années 30, une seconde génération d'immigrés juifs se fascine pour l'univers naissant des *comic books*. Et c'est dans un contexte de crise économique et de montée du fascisme qu'apparaissent les premiers super-héros : Superman, Batman, Spider-Man... Très vite ces personnages s'imposent comme des figures rassurantes, les sauveurs d'un monde menacé par des méchants.

Superman a quelque chose en commun avec Moïse. Au moment où la planète Krypton va exploser, Superman est déposé par ses parents, non pas dans un panier comme Moïse mais dans un vaisseau spatial qui arrivera sur la planète Terre. L'explosion de Krypton évoque des images de la Kabbale : D. se serait retiré du monde et les Juifs réduits à effectuer le *Tikkoun olam*, la réparation du monde. De même Superman cherche à réparer le monde et éviter qu'il sombre dans le chaos.

Comic books : bandes dessinées

Le Complot, L'histoire secrète des protocoles des sages de Sion - Will Eisner, 2005

Ce serait un complot juif mondial... Comment un texte inventé de toutes pièces (preuves à l'appui) peut-il circuler **depuis plus de 100 ans** et provoquer de tels revirements politiques ? Utilisé par Hitler, le Ku Klux Klan, il trouve encore aujourd'hui des milliers de lecteurs dans les pays arabes...

Le Complot dénonce ce vieux mensonge qui sert la haine et l'antisémitisme. Le dessin en noir et blanc, ironique et inquiétant, rend ce récit saisissant... En réalisant *Le Complot*, c'est Will Eisner qui devient le super-héros !

Né en 1917, Will Eisner est un des pionniers de la bande dessinée américaine. Il explore les possibilités éducatives de la BD et est à l'origine du « *graphic novel* » ou roman graphique.



Lucky Luke, La terre promise - Achdé & Jul d'après Morris, 2016



Lucky Luke doit escorter une famille de juifs d'Europe de l'Est jusqu'aux confins de l'Ouest sauvage. A l'occasion de la pratique quotidienne de la religion par ces voyageurs, souvent incompatible avec la vie dans l'Ouest sauvage, Lucky Luke découvre les préceptes de la Torah et du Talmud. Les bandits et la tribu d'Indiens Blackfoot (Pieds-Noirs) ne seront pas les obstacles les plus difficiles à franchir !

Les traits d'humour reposent sur la déclinaison de clichés classiques sur les Juifs, sans outrance ni irrespect.

Pour information, **en 1883 Charles Moses Strauss fut le premier maire juif élu par les habitants de Tucson, Arizona.**

De la Shoah à Israël : une seconde vie pour un Sefer Torah

Un Sefer Torah, oublié de tous, a refait surface grâce à une rencontre émouvante qui n'est certainement pas le fait du hasard. Sa redécouverte a permis de rendre un hommage vibrant à un rabbin français et à son épouse, totalement dévoués à la communauté et déportés pendant la Seconde Guerre mondiale à Auschwitz pour avoir sauvé des enfants juifs.

Tout a commencé par un voyage en France de Daniel Bauer et de sa femme Myriam, qui vivent en Israël depuis de nombreuses années. En déplacement à Annecy pour une conférence professionnelle, ils ont décidé de rester pour Shabbat sur place et se sont rendus vendredi soir à la synagogue. A la fin de l'office, ils ont été abordés par les

responsables de la communauté qui tenaient à en savoir davantage sur leurs hôtes de passage.

Dès que Daniel Bauer leur a indiqué son nom de famille, ils ont réagi en lui demandant s'il avait un lien de parenté avec le rabbin Robert Reuven Meyers et son épouse Suzanne Esther née Bauer, tous deux assassinés par les Nazis. Daniel Bauer leur a répondu qu'il s'agissait de son oncle et de sa tante. Suzanne Meyers était en effet la sœur aînée de son père, Paul Bauer, qui fut notamment le grand rabbin de la synagogue de la rue Buffault, à Paris.

Ses interlocuteurs, très émus, lui ont alors raconté qu'un Sefer Torah, apporté pendant la guerre à Annecy par le Rabbin

■ par Claire Dana-Picard

Apporté pendant la guerre à Annecy par le Rabbin Meyers, un Sefer Torah était précieusement conservé depuis des décennies dans l'arche sainte de la Synagogue.

Meyers, était précieusement conservé depuis des décennies dans l'arche sainte de la synagogue. Daniel Bauer, né après la guerre, avait appris que son oncle et sa tante avaient séjourné à Annecy avant leur déportation mais il ignorait l'existence de ce Sefer Torah.

Il s'est avéré qu'après l'armistice de 1940, Robert Meyers, rabbin de la synagogue de Neuilly depuis 1928, avait été chargé du rabinat de Savoie et de Haute-Savoie et avait pris ses fonctions à Annecy où des Juifs d'Europe fuyant le nazisme s'étaient réfugiés. Lorsqu'il s'était installé dans la ville avec son épouse et ses deux enfants, il avait emporté avec lui un Sefer Torah.

Quand les Allemands ont envahi le sud de la France, Robert et Suzanne Meyers ont tenu à rester à Annecy, malgré le danger, et ont œuvré sans relâche pour sauver des enfants juifs en les faisant passer en Suisse. Leurs propres fils ont suivi eux aussi cette filière et ont ainsi échappé aux griffes nazies. Malheureusement, le 28 décembre 1942, le rabbin et son épouse ont été surpris lors d'une de leurs opérations à Annemasse et immédiatement arrêtés par la Gestapo. Transférés à Drancy, ils ont été déportés le 13 février 1943 à Auschwitz où ils ont été assassinés.



Le Sefer Torah, qui avait été caché sous des couvertures dans le grenier de leur logement de fonction, n'a pas été trouvé par les Allemands qui ont occupé les lieux par la suite. Ce n'est qu'à la Libération qu'il a été découvert par les propriétaires juifs de l'appartement qui avaient pu réintégrer leur domicile.

En 1963, la communauté juive d'Annecy a connu un nouvel essor avec l'arrivée de Juifs d'Afrique du Nord. Ces derniers ont organisé des offices dans la synagogue et ont utilisé leurs propres rouleaux de la Torah qu'ils avaient emportés avec eux. Le Sefer Torah du Rabbin Meyers a alors été déposé avec soin dans l'arche sainte d'où il n'est pas sorti au cours des années qui ont suivi.

Daniel Bauer a été très impressionné par cette histoire qui concernait sa famille proche. En outre, le fait qu'il la découvrait dans des circonstances assez exceptionnelles l'incitait à faire quelque chose de concret pour ce Sefer Torah. Avec l'accord de la communauté d'Annecy et du rabbin Suissa, il s'est adressé à un Sofer d'Aix-les-Bains pour qu'il l'examine. Les résultats de l'expertise

ont indiqué qu'il avait été écrit en Allemagne 150 ans plus tôt et était relativement en bon état.

Daniel Bauer s'est également entretenu avec des membres de sa famille afin d'entendre leur avis. Finalement, il a décidé de le faire venir en Israël « pour lui donner une seconde vie » après avoir entrepris toutes les démarches nécessaires et obtenu les autorisations requises pour ce transfert.

Daniel Bauer, neveu du Rabbin Robert Meyers, a décidé de faire venir le Sefer Torah en Israël « pour lui donner une seconde vie ».

Un an après ce séjour mémorable à Annecy, il est venu chercher son Sefer Torah. De retour en Israël sur un vol d'El Al avec son précieux fardeau, il a été très touché par le comportement du personnel navigant qui l'a traité avec un profond respect. À son arrivée, il a confié le Sefer Torah au Machon Ot qui l'a restauré. Comme il était ancien, il a fallu aux experts plus de six mois pour effectuer ce délicat travail.

Le jeudi soir 12 Teveth 5780, 9 janvier 2020, une cérémonie très émouvante a

eu lieu en la synagogue du quartier de Mitzpé Nevo, à Maalé Adoumim, près de Jérusalem, pour accueillir le Sefer Torah totalement rénové qui a ensuite été confié à la communauté de Bné Dekalim, composée d'anciens habitants du Goush Katif.

L'événement a attiré beaucoup de monde. Il y avait notamment des membres de la famille Bauer, dont deux cousines venues spécialement de France, qui voulaient par leur présence

saluer cette belle initiative et rendre hommage à Reouven et Esther Meyers, disparus dans la Tourmente. Parmi les invités se trouvaient également des représentants de la communauté juive d'Annecy : le rabbin Suissa, accompagné de son épouse, et le président, Denis Moos, dont les grands-parents avaient reçu les Meyers pendant la guerre. Dans son discours, Daniel Bauer a tenu aussi à rappeler le souvenir de sa première épouse Vered Bat Tzipora, décédée prématurément il y a vingt ans des suites d'une grave maladie. ■

Quelques observations sur le kaddish

Dans de nombreuses communautés le minyane quotidien ne subsiste bien souvent que grâce à la présence de ceux qui ont perdu un parent et qui viennent réciter le kaddish à l'occasion d'un jahrzeit ou pendant la période de deuil qu'on pourrait d'ailleurs sans doute surnommer « l'année des 1000 kaddish » avec ses 3 offices par jour pendant 11 mois de 29,5 jours. Il semble donc intéressant de regarder de plus près ce texte fondamental.

On peut remarquer qu'une grande

partie du kaddish (qu'on pourrait du coup tout aussi bien appeler « gaddil ») tourne autour de la notion de faire « grandir » (יִתְגַּדֵּל) et sanctifier le « Grand » Nom de Dieu (שְׁמָה רַבָּא). Cette notion de Grand Nom apparaît semble-t-il pour la première fois lorsque Samuel (I, 12,22) couronne Saül roi d'Israël et annonce que Dieu ne détruira pas Son peuple en raison de Son Grand Nom : *ki lo yitosh ha-shem et 'amo ba'avur shemo ha-gadol*. Cette idée est reprise et enrichie dans le verset d'Ezéchiel (38,23) : *we-hitgadilti we-*

■ par Julien Roitman

« Il existe et Son Nom existe et son trône est stable et Sa royauté et nore foi existent pour toujours. »

hitqadishti qui a manifestement inspiré la formulation du kaddish tel que nous le connaissons.

Selon certains commentaires, la même

idée apparaît dans la Torah, mais en creux, après l'attaque par trahison d'Amalek au moment de la sortie d'Égypte lorsque l'Éternel fait serment (Exode 17,16) « avec la Main sur le trône de Dieu » d'une « guerre contre Amalek de génération en génération » : *wa-y'omer ki yad 'al kes ya-h mil'ha-mah la-shem ba'amaleq mi-dor dor*. Le mot *kise'* est tronqué, de même que le Nom de l'Éternel « rétréci » à 2 lettres au lieu des 4 habituelles.

À propos du passage de « Zakhor » sur le même Amalek, Rashi rapporte le commentaire suivant de Rabbi Lévi : ***kol zeman she-zar'o shel 'amaleq qayyam ba-'olam, lo ha-shem shalem we-lo ha-kise' shalem. Avad zar'o shel 'amaleq, ha-shem shalem we-ha-kise' shalem.*** Le trône et le Nom de Dieu ne pourront être « complets » (en paix) que lorsque Amalek aura totalement disparu. Dans cette vision le kaddish contribue à « rétablir » le nom complet de Dieu. Ce qui explique sans doute l'orthographe (vivement combattue par Tossefot qui la considère comme erronée) de **שם י-ה** = **שמיה** qu'on trouve par exemple dans le ma'azor Vitry (11ème siècle), un des plus anciens livres de prière connus.

Celui qui répond au kaddish devient ainsi en quelque sorte « l'associé » de Dieu dans le processus continu de création du monde et dans le don de la Torah qui en est la finalité.

Puisque c'est bientôt Pourim, remarquons que le roi Saül mentionné plus haut, est celui à qui le prophète Samuel avait ordonné de détruire Amalek, et qui faillit à sa tâche en épargnant leur roi Agag, alors que bien plus tard son descendant probable Morde'haï (Ich

Yemini = de la tribu de Benjamin) aura raison de Haman « Haagagi », descendant d'Agag...

On retrouve la même idée de rétablir dans leur intégralité le trône et le Nom de Dieu dans un très joli « wort » sur le texte que nous récitons après le shema du matin : *hu' qayyam u-shemo qayyam u-malkhuto we-emunato la-'ad qayyemet* (Il existe et Son Nom existe et Son trône est stable et Sa royauté et notre foi existent pour toujours). Les 3 lettres du mot **הוא** sont celles qui manquent aux mots « amputés » du trône **כס** et du Nom de Dieu **י-ה**. Lorsque nous récitons ce passage, nous aidons en quelque sorte à tout remettre en place.

Une question très pertinente de Gaby Gross m'a amené à creuser un peu les variantes de la réponse au kaddish selon les différents minhaguim. On peut remarquer qu'il y a 7 mots et 28 lettres dans la réponse standard du minhag ashkenaze : *yehe' shemeh raba' mevarakh le-'alam u-le-'almei 'almaya'*, c'est à dire exactement le même nombre de mots et de lettres que dans le premier verset de la Torah : *bereshit bara' eloqim et ha-shamayim we-et ha-arets*. Idem dans le premier verset des 10 commandements : *wa-yedaber eloqim et kol ha-devarim ha-eleh le'mor*. En d'autres termes, celui qui répond au kaddish devient ainsi en quelque sorte « l'associé » de Dieu dans le processus continu de création du monde et dans le don de la Torah qui en est la finalité.

En guematria, 28 est la valeur numérique du mot **כח**, la force, ce qui explique peut-être la présence de ce concept associé au kaddish dans les textes. Ainsi le Talmud enseigne (Shabbat 119b) que celui *répond de toutes ses forces au kaddish* voit le décret divin (qui pourrait lui être défavorable) mis en pièces : amar rabbi Yehoshua ben Levi : *kol ha-'oneh amen yehe' shemeh*

raba' mevarakh be-khol ko'ho - qor'in lo gezar dino.

Selon le Beit Yossef (Caro) qui cite un midrash décrivant une rencontre entre Rabbi Eleazar ben Yossi et le prophète Élie, la raison de l'ajout de **יתברך** tel que pratiqué dans la réponse standard du minhag sfard, serait une mesure destinée à faire respecter l'interdiction de parler entre **יהא שמה רבא מברך** et **יתברך**... comme c'est le cas dans d'autres parties de la prière : entre kaddish et bare'hon, entre les bera'hot du shema, ou entre les paragraphes du shema.

La réponse standard au kaddish du minhag sefard est beaucoup plus longue :

yehe' shemeh raba' mevarakh le-'alam u-le-'almei 'almaya'. Yitbarekh, we-yishtaba'h, we-yitpa'er, we-yitromam, we-yitnase', we-yithadar, we-yit'aleh, we-yithallal, shemeh dequdshah berikh hu'. le'ela' min kol birkhata' we-shirata', tushbe'hata' we-ne'hemata', damiran be-'alma' we-imru amen.

Mais si l'on regarde bien, elle comporte 28 mots, et on y retrouve donc exactement la même allusion à **כח**, la force.

Le nombre de mots du kaddish est donc important. Ainsi pendant les Yamim Noraïm de Rosh Hashanah à Yom Kippour, alors que nous répétons dans le kaddish le mot **לעלא לעלא** pour marquer l'élévation de Dieu, nous remplaçons les 2 mots qui suivent **מן-כל** par un seul **מכל**, qui signifie la même chose mais permet de garder le bon compte... Cette importance du détail reflète le soin mis par nos Sages à assembler des prières riches de sens à tous les niveaux. C'est dire l'importance de veiller à les réciter correctement pour mieux en tirer la complète signification...

Pourim saméa'h



La famille du juif errant

« Pourquoi je suis juif ? ». Une interrogation à laquelle « Montevideo 31 » nous invite, dans cette rubrique, à apporter une réponse personnelle. Edmond Fleg en a donné la réponse la plus évidente : « Parce que né d'Israël ».

Pourtant la vraie question n'est probablement pas « Pourquoi je suis juif ? » mais plutôt « Pourquoi suis-je resté juif ? » On peut alléguer par routine, par confort, ou pour bien d'autres raisons plus positives. Il n'en demeure pas moins que la possibilité de s'éloigner de la communauté d'Israël nous est ouverte. La démographie est là pour en témoigner.

Une anecdote : à la fin des années 1970, Annie Kriegel, éminente histo-

rienne publia « Les juifs et le monde moderne » dans lequel elle comparait les discriminations qui touchaient les juifs et les noirs. À l'issue d'une intervention publique l'un des auditeurs africains demanda la parole et souligna une différence essentielle entre les deux conditions. « Vous avez Madame, la possibilité de dissimuler votre judaïsme, j'ai plus de difficulté à en faire autant avec la couleur de ma peau ».

Mais revenons à notre sujet. Les motivations pour demeurer au sein de la communauté d'Israël ne m'ont pas manqué : environnement familial, rabbins et enseignants convaincants, école juive, mouvement de jeunesse mais je voudrais ici mettre en exergue une

■ par Jean-Jacques Wahl

*Une interrogation à laquelle
« Montevideo 31 » nous invite :
Pourquoi suis-je juif ?
Réponse d'Edmond Fleg :
Parce que né d'Israël !*

autre, peut-être la plus déterminante.

Les lecteurs de « Montevideo 31 » connaissent ma (notre) passion pour les voyages, la découverte d'autres paysages, d'autres cultures, d'autres points de vues. Une addiction contractée à l'adolescence et qui n'a pas été guérie.

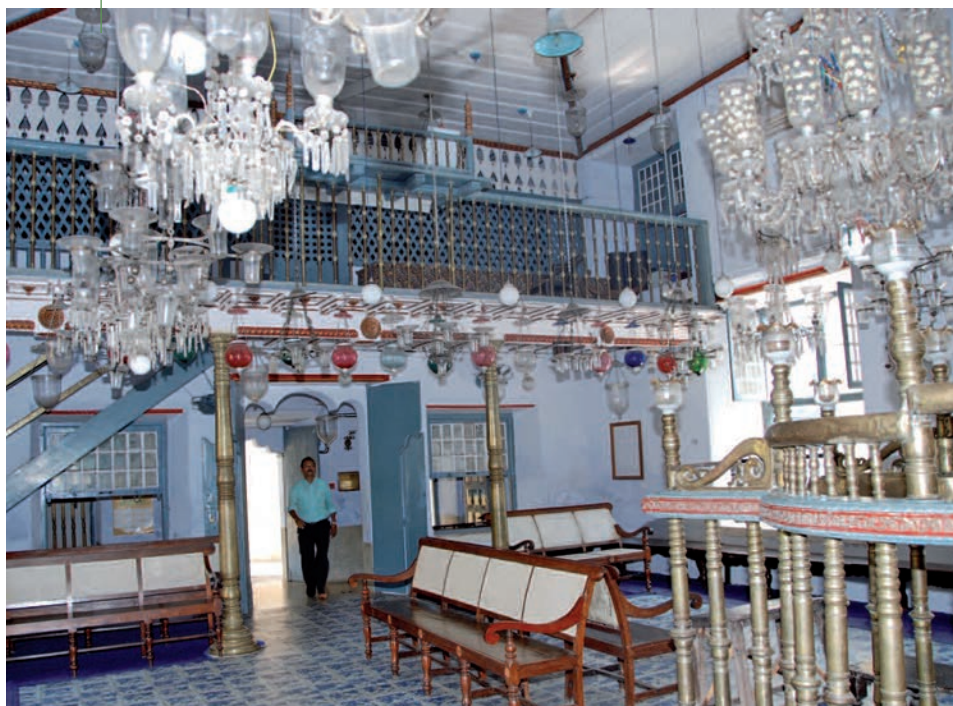
Le premier voyage entrepris sans l'accompagnement des parents l'a été à l'époque du lycée en compagnie de celui qui était alors le « meilleur copain » et qui l'est resté jusqu'à ce jour. Direction, le Danemark, en auto-stop, cette école de la patience, riche de rencontres inattendues. Seul impératif : trouver où loger le vendredi après-midi et pouvoir y demeurer jusqu'au dimanche matin, si possible à « walking distance » d'une synagogue.

En l'occurrence ce premier chabath « exotique » qui sera suivi d'une longue série eut pour cadre Copenhague à l'invitation d'un rabbin local.

Au cours des années, l'hospitalité fut offerte par des responsables communautaires ou de simples fidèles d'obédience diverse. Il y a bien sûr Chabad, refuge des routards affamés, des Israéliens paumés, des touristes isolés. Mais en fonction de l'étape, l'accueil put avoir pour cadre une communauté orthodoxe, traditionnelle, massorti, libérale ou sans affiliation.

Grande synagogue avec grand rabbin et grand hazan, petit oratoire où le minyan se fait attendre, chaque chabath lointain est une raison supplémentaire d'apprécier le « dur bonheur d'être juif » !

■ Synagogue de Cochín



Dans chaque ville, le même sentiment de se retrouver en terrain connu même si l'expérience n'est « ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre ». La similitude l'emportant largement sur la différence.

Entonner les mêmes prières à quelques variations prêt, retrouver l'odeur du tcholent, de la dafina dans leur version locale, découvrir dans la bibliothèque familiale tant d'ouvrages qui nous attendent à la maison c'est ressentir ce que signifie vraiment *am Israël*.

Des déceptions il y en eut, rarissimes, mais la boîte de thon, la conserve de maïs, ration de survie, nous attend à l'hôtel en cas de besoin. Et pour quelques déconvenues combien de centaines de souvenirs marquants.

D'Oslo à Cuzco, d'Helsinki à New Delhi. Comment oublier la petite synagogue de Tabriz à la frontière iranienne où il faut se déchausser pour entrer. La majestueuse Sinagoga de Sienne où celui qui veillait sur l'édifice récitait à haute voix l'office du Chabath dans son intégralité avec les mélodies traditionnelles de la ville quel que soit le nombre de



Synagogue de Vilnius ■

« La famille on ne la choisit pas » dit la sagesse populaire, celle-là, je l'adopte et y trouve quelques bonnes raisons de ne pas l'abandonner.

fidèles et même, avouait-il, quand il était seul.

Grande synagogue avec grand rabbin et grand hazan, petit oratoire où le minyan se fait attendre, chaque chabath lointain est une raison supplémentaire d'appré-

cier le « dur bonheur d'être juif » pour reprendre l'expression d'André Neher.

Si la partie prières ne doit pas être mésestimée il faut bien avouer que le moment le plus attendu est celui du kidouch. Pour la nourriture parfois mais surtout pour la rencontre sociale. D'où venez-vous ? fun vanen bistu ? dans sa version yiddish qui tombe en désuétude, remplacée par un « where are you coming from ? » est la phrase d'introduction. Elle est rapidement suivie par un « il me semblait bien vous avoir vu à Ohel Avraham lors de mon dernier passage à Paris » ou « vous connaissez sûrement le mari de ma belle-sœur qui habite Jérusalem ». Et si l'horaire et la nourriture sont suffisants pour prolonger la conversation il n'est pas rare de se découvrir cousins au xième degré.

Alors ce *klal Israël*, une religion ? Un peuple ? Une famille ? Laissez-moi opter pour la dernière définition. La famille on ne la choisit pas dit la sagesse populaire, celle-là je l'adopte et y trouve quelques bonnes raisons de ne pas l'abandonner. ■

■ Synagogue de Gondar



Ce que j'ai appris en Pologne

Il y a quelques semaines j'ai pris part à un voyage en Pologne à la découverte de l'histoire de cette communauté millénaire dont l'existence fut ébranlée par la Shoah. La dernière étape de notre voyage était la visite d'Auschwitz II dont le Block 27 a été transformé en mémorial pour les milliers de Juifs qui y ont été amenés entre 1942 et 1945. En annexe se trouvait une petite salle avec des bancs pour se recueillir, une salle aux murs blancs sauf pour ces quelques mots de Primo Levi : « c'est arrivé, cela peut donc arriver de nouveau : tel est l'essentiel de ce que nous avons à dire ». Une phrase qui résume succinctement le fardeau que constitue non seulement notre devoir de mémoire de ce qui est arrivé, mais aussi celui de considérer la possibilité que l'Histoire se répète.

quand même en leur supériorité morale par rapport à celles qui les ont précédées. Après tout, ici et maintenant, l'esclavage n'est plus, de même que la peine de mort, les femmes ont le droit de vote, et surtout nos institutions sont ancrées dans de solides principes de justice républicaine.

Mais les Juifs de l'Europe avant-guerre n'avaient-ils pas la même confiance en leur société ? Avaient-ils une raison de soupçonner qu'en quelques années leur paysage allait se transformer en cauchemar ? Difficilement. Les Juifs d'Europe étaient à cette époque, comparé aux siècles précédents, au sommet de leur intégration sociale, et portaient aux idéaux républicains Français comme Allemands la même foi que leurs compatriotes. D'ailleurs, le mouvement li-

■ par Golda Gross

Peut-être vaut-il mieux nous regarder avec lucidité, célébrer le progrès qui nous sépare de la Shoah et reconnaître les tendances qui menacent de nous en rapprocher...

La trahison provoquée par l'oubli soudain et volontaire des devoirs civiques qu'une société a envers ses Juifs est évoquée dans la parashat Shemot.

Pour créer une distance entre le passé et le présent, il est facile de s'envelopper dans un cocon de petits mensonges et d'exagérations. Par exemple, que les Polonais et les Allemands détestaient les Juifs – que c'était gravé dans leurs institutions, dans leurs mœurs, « dans leurs sang », et que, d'ailleurs, ça l'est toujours. D'un côté, on se dit, en voyant les photos des pogroms et des caricatures antisémites des années 30, qu'on est bien chanceux que ces choses-la appartiennent au passé. Dans les musées Juifs on survole des siècles d'histoire juive en Europe, siècles parsemés de persécutions petites et grandes, entre conversions forcées, autodafés, humiliations publiques et violences physiques. D'un autre côté, malgré les critiques quotidiennes que nous faisons à nos institutions et à nos sociétés, on croit

béral est né en Allemagne comme témoignage de la part de certains Juifs de leur loyauté à leur patrie : plus besoin de rêver de Jérusalem, ils étaient bien chez eux. Quant aux Juifs Polonais, ils constituaient souvent 40 à 60% de la population de grandes villes comme Cracovie ou Varsovie, comme de certains villages de campagne. Les relations entre Juifs et Polonais étaient alors courantes car inévitables, à l'école, au travail, avec les voisins. D'où le sentiment de trahison ressenti par les Juifs lorsque leurs voisins ou collègues les dénonçaient ou ignoraient leur souffrance – sentiment au moins aussi insupportable que celui d'être traqué par l'armée nazie. Car ceux avec qui ils entretenaient des relations pour la plupart paisibles et respectueuses les avaient reniés quasiment du jour au lendemain.

Cette trahison, provoquée par l'oubli soudain et volontaire des devoirs civiques qu'une société a envers ses Juifs, est évoquée dans la parashat Shemot. Elle raconte l'histoire d'un nouveau Pharaon qui prend le pouvoir et imagine un plan pour détruire le peuple Juif. A peine Joseph a-t-il été enterré que commencent l'esclavage du peuple Juif et le meurtre de ses enfants mâles à la naissance. Le Juif qui avait sauvé le pays de la famine, le bras droit si loyal du Pharaon précédent, a tout simplement été « oublié » par un phénomène qui paraît tout à fait conscient, car Pharaon voyait la prospérité nouvelle du peuple Juif d'un œil méfiant. Il apparaît, donc, que ce danger d'oubli et de trahison transcende l'Histoire – et de même qu'il s'applique au temps de la Bible en Egypte, à celui d'Isabelle la Catholique en Espagne, et aux années 30 en Europe, il pourrait aussi nous menacer ici et maintenant. Il semble qu'Hitler tout comme Pharaon aurait réussi à faire s'exprimer une capacité humaine universelle à la violence, à la volonté de sanctionner toute différence au sein d'une société, et à l'indifférence face à la souffrance d'autrui. Au lieu, donc, de se convaincre de l'impossibilité que nos sociétés sombrent une fois de plus dans la même destruction morale, peut-être vaut-il mieux nous regarder avec lucidité, célébrer le progrès qui nous sépare de la Shoah et reconnaître

les tendances qui menacent de nous en rapprocher pour les combattre de toutes nos forces.

Ce combat passera par la mémoire active – une mémoire lucide qui ne choisit pas quels aspects de la vérité elle conserve. Il faut rappeler les Amaleks, les Pharaons et les blessures qu'ils nous ont infligées, mais aussi rappeler toute l'œuvre des Juifs dans ces mêmes sociétés. Les deux sont nécessaires pour empêcher toute future trahison. D'où l'importance d'aller en Pologne pour y visiter à la fois ce qui reste des camps et des ghettos, mais aussi les sites qui célèbrent les siècles d'étude, de liturgie, d'art, de philosophie juive qui y prirent place. D'où la nécessité d'étudier les écrits de cette communauté si prolifique, chose qui, heureusement, nous

paraît évidente. Le musée des Juifs de Pologne, le POLIN, a bien compris cette leçon, car il rend hommage à la grandeur culturelle, historique et religieuse de cette communauté, tout en consacrant une partie non moins impressionnante de l'exposition à sa destruction. Dans la même démarche, Il faut aussi rappeler les 7000 Justes qui se sont distingués parmi les Polonais, sûrement une sous-estimation du nombre de non-Juifs qui étaient prêts à mourir (car cacher un Juif était puni de mort) pour des inconnus venus, terrorisés et désespérés, frapper à leur porte. Il faut saluer tout le travail de conservation du patrimoine juif local effectués par certains Polonais, que ce soit par la restauration de synagogues désaffectées dans des petites provinces ou par la création de centres de recherche et d'archivages

comme celui de Lublin, qui a constitué 43 000 dossiers sur les familles juives qui y ont vécu. Il faut croire en la bonne foi des Polonais qui nous guident à travers les musées et les camps en nous racontant l'histoire de ces lieux, et en nous disant, simplement, que c'est aussi leur histoire.

Si je devais résumer en deux phrases ce que j'ai appris en Pologne, je dirais ceci : d'abord, qu'il ne faut pas essayer de se convaincre que nous sommes plus intelligents ou plus humains que ceux qui nous ont précédés, parce que cela pourrait nous amener précisément aux mêmes catastrophes ; et ensuite, que notre devoir de faire face à l'obscurité qui nous menace aujourd'hui doit s'associer à la reconnaissance pleine des lumières qui ont éclairé notre passé. ■



ASTOTEL
HOTEL PARIS

17 HÔTELS EN PLEIN CŒUR DE PARIS
DÉCOUVREZ LEURS UNIVERS ET RÉSERVEZ VOTRE CHAMBRE
DÈS MAINTENANT SUR WWW.ASTOTEL.COM

Commémoration de la libération du camp d'Auschwitz : Géopolitique et conflit de mémoires

La date choisie en 2005 par l'ONU pour instituer une Journée Internationale dédiée à la mémoire des victimes de la Shoah est celle du 27 janvier, jour de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau en 1945 par les troupes de l'Armée Rouge.

Des événements de commémoration se sont déroulés à cette occasion dans de nombreux pays, mais deux célébrations internationales liées au 75e anniversaire de la libération du camp, celles de Jérusalem et d'Auschwitz, ont retenu particulièrement l'attention cette année. Par-delà le moment de recueillement, elles ont mis à jour les évolutions dramatiques de la fonction de telles réunions, et ont été l'occasion de confrontations diplomatiques et géopolitiques fondées sur des interprétations conflictuelles de l'histoire.

« 75 ans après la libération d'Auschwitz, ... je me tiens ici chargé du lourd fardeau historique de la culpabilité... »

Franck-Walter Steinmeier

Forum mondial de l'Holocauste à Jérusalem

A Jérusalem, s'est tenu le 24 janvier 2020, au mémorial Yad Vashem, le cinquième forum mondial de l'Holocauste, intitulé « *Se souvenir de l'Holocauste, combattre l'antisémitisme* ».

L'organisateur du Forum était le Président du Congrès Juif européen, Moshe Kantor, milliardaire russe proche du Kremlin et figure éminente de la communauté russe, en coopération avec

Yad Vashem, et sous les auspices du Président de l'Etat d'Israël, Reuven Rivlin. Le forum a réuni 47 délégations conduites en général par leurs chefs d'Etat ou de gouvernement. Ont pris la parole Reuven Rivlin, Benjamin Netanyahu, Moshé Kantor, puis les représentants des pays alliés, Vladimir Poutine, Mike Pence, vice-Président des USA, Emmanuel Macron, le prince Charles, puis le président de l'Allemagne Frank-Walter Steinmeier, enfin le président de Yad Vashem. Devant un public nombreux, dont une centaine d'anciens déportés, ils ont affirmé une volonté commune de lutte contre l'antisémitisme et ont réitéré leur engagement dans le combat pour la mémoire de la Shoah.

M. Steinmeier a en particulier fait la déclaration forte : « *Ceux qui ont assassiné, ceux qui ont planifié et aidé l'assassinat, les nombreux qui ont silencieusement franchi la ligne : c'étaient des Allemands. Le massacre industriel de six millions de juifs, le pire crime de l'histoire de l'humanité, a été commis par mes compatriotes. Cette terrible guerre, qui a coûté bien plus de cinquante millions de vies, elle a été menée par mon pays. 75 ans après la libération d'Auschwitz, je me présente devant vous tous en tant que Président de l'Allemagne, je me tiens ici chargé du lourd fardeau historique de la culpabilité... J'aimerais pouvoir dire que nous, les Allemands, avons appris de l'histoire une fois pour toutes. Mais je ne peux pas dire cela alors que la haine se répand. Je ne peux pas dire cela lorsque les enfants juifs se font cracher dessus dans la cour d'école, je ne peux pas dire cela lorsque l'antisémitisme*

■ par Claude Trink

S'est tenu le 24 janvier 2020, à Jérusalem, au mémorial Yad Vashem, le cinquième forum mondial de l'holocauste.

grossier se cache sous une prétendue critique de la politique israélienne. Je ne peux pas dire cela lorsque seule une épaisse porte en bois empêche un terroriste de droite de provoquer un bain de sang dans une synagogue de la ville de Halle, le jour de Yom Kippour. »

Au-delà de l'engagement du souvenir et de la condamnation de l'antisémitisme, le président Steinmeier pose de fait le problème de la persistance de l'antisémitisme, en dépit des efforts significatifs d'éducation qui ont été engagés dans de nombreux pays.

Le président polonais Andrzej Duda a refusé de participer à l'événement en dépit de l'invitation transmise ; il n'était pas, en effet, prévu qu'il puisse prendre la parole, contrairement à Vladimir Poutine auquel l'oppose ces derniers mois une polémique sur les origines et le déroulement de la Seconde Guerre mondiale. Le président lituanien a approuvé la position de son collègue polonais et s'est aussi retiré du sommet.

C'était donc laisser le champ libre à Poutine, ce qui faisait sans doute partie du dessein des organisateurs.

Cependant les propos et vidéos présentés par les organisateurs exaltant le rôle

de l'Union soviétique et omettant la mention du pacte germano-soviétique de 1939 (qui a conduit au lancement de la guerre par l'Allemagne et à l'envahissement et découpage de la Pologne par l'Allemagne et l'Union Soviétique) ont prêté à polémique. Auparavant, Poutine avait accusé la Pologne de collusion avec l'Allemagne nazie et d'avoir partagé avec elle l'antisémitisme. Yad Vashem a présenté après coup ses excuses pour « des inexactitudes et une peinture partielle des faits historiques, ce qui a pu créer une impression de déséquilibre » (*Times of Israël*, 3 février 2020).

Remarquons que pour Israël, cette célébration a donné l'occasion d'accueillir au même moment le plus grand nombre de dirigeants internationaux - après les obsèques de Rabin et de Peres - et a constitué un rendez-vous diplomatique stratégique : Netanyahu en a profité pour rappeler la menace iranienne, pour obtenir des soutiens face à la Cour pénale Internationale, et enfin pour obtenir la libération par la Russie d'une jeune israélienne arrêtée à Moscou en possession d'une dizaine de grammes de cannabis.

Pour le Président Macron, ce forum a été la possibilité de tenir sa promesse de venir en Israël, tout en se dispensant d'une visite d'Etat.

A Auschwitz, Commémoration du 75e anniversaire de la libération du camp

Intervenant à la date même de l'anniversaire de la libération du camp, mais après l'événement de Jérusalem, sous une immense tente placée face au porche et aux rails éclairés du camp de Birkenau, la cérémonie en Pologne a eu une dimension moins internationale : certes une soixantaine de délégations nationales étaient présentes - les USA avaient organisé le voyage d'environ deux cents survivants, la France était représentée par son Premier Ministre, Israël par son Président, l'Allemagne



Photo © Abir Sultan-Pool-AFP via Getty Images

par son Président, la Russie brillait par l'absence de Poutine - mais les discours ont avant tout laissé la place aux témoignages des survivants, y compris une femme de la communauté tzigane. Tous les survivants ont délivré le message de « plus jamais cela », et plus largement de refuser l'indifférence. En particulier, l'admonestation de Marian Turski, 93 ans, a été aussi une attaque à mots couverts contre le pouvoir polonais actuel : « Ne soyez pas indifférents, lorsque vous voyez que le passé est

Il a également souligné que, parmi les 1,3 million de victimes d'Auschwitz, « il y avait des Polonais, des Roms, des prisonniers de guerre soviétiques, mais surtout des Juifs ». Il a ensuite évoqué la place particulière des Polonais dans l'histoire de la seconde guerre mondiale, notamment par le nombre de victimes, l'ampleur du mouvement de résistance et de l'engagement militaire, « le secours apporté aux Juifs au péril de leur propre vie », thème appuyé du gouvernement actuel.

« la Shoah était un crime exceptionnel, le plus terrible des crimes dans l'histoire de l'humanité ». Andrzej Duda

manipulé pour les besoins courants de la politique. Ne soyez pas indifférents lorsqu'une minorité, quelle qu'elle soit, est discriminée. L'essence de la démocratie est que la majorité gouverne, mais dans le respect des droits des minorités. (...) Auschwitz n'est pas tombé du ciel, il s'est rapproché à petits pas jusqu'à ce qu'arrive ce qui est arrivé ici. (...) Soyez fidèles à ce commandement, le onzième, parce que si vous êtes indifférents, vous ne remarquerez même pas le jour où un autre Auschwitz tombera du ciel. »

Seul homme politique à prendre la parole : le président polonais Andrzej Duda a reconnu que « la Shoah était un crime exceptionnel, le plus terrible des crimes dans l'histoire de l'humanité ».

Avant cette cérémonie, le président israélien Réouven Rivlin avait cependant rappelé « que le peuple polonais a combattu avec force et courage contre l'Allemagne nazie, mais aussi que beaucoup de Polonais sont restés spectateurs, voire ont prêté assistance aux meurtres de Juifs ».

Les deux moments les plus forts ont été à mes yeux :

— Le kaddish prononcé d'une voix d'une gravité inouïe par un rabbin survivant du camp, accompagné par une partie de l'assistance.

— Le discours très ferme du Président du Congrès Juif Mondial Ronald Lauder : il a rappelé l'indifférence des pays occidentaux face à la menace nazie sur les Juifs et le refus de les accueillir, y

compris de la part des Etats-Unis (Conférence d'Evian de juillet 1938), la collaboration de presque tous les pays européens pour livrer des Juifs aux Nazis, la nécessité d'une lutte plus affirmée contre l'antisémitisme, ce « *virus mortel qui nous accompagne depuis plus de 2000 ans. ... Aujourd'hui je vois quelque chose que je n'aurai jamais pensé voir de mon vivant : la banalisation et la propagation effrontée de la haine anti-juive à travers le monde* ». Il a été le seul à rappeler la fonction de l'Etat d'Israël comme terre d'accueil des Juifs, lieu « d'une démocratie dynamique dans un endroit où la démocratie n'existait pas ». Il a dénoncé les condamnations de l'ONU contre Israël :

« au cours des sept dernières années, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté 202 résolutions condamnant des pays du monde entier ; sur ces 202 résolutions, 163 ont concerné Israël, 39 le reste du monde. 163 contre 39 ». Il a mentionné de manière poignante qu'un million et demi d'enfants ont été assassinés par les nazis, privant le monde d'aujourd'hui de leurs talents et de leur postérité.

En discours de conclusion, le directeur du Musée d'Etat Auschwitz-Birkenau, Piotr Cywinski, a rappelé l'action héroïque des Justes et a dénoncé la passivité croissante face aux drames humanitaires de notre actualité et à la

résurgence de l'antisémitisme, du racisme, de la xénophobie, du populisme, de la démagogie et de l'idéologie du mépris. Il a souligné que la mémoire réclame des actes et a appelé à la responsabilité individuelle de chacun : « *le cri « jamais plus » indique que la libération de Auschwitz continue ici, maintenant, chaque jour* ».

Ecriture et déformations de l'histoire

Les célébrations de Jérusalem et d'Auschwitz ont ainsi été l'occasion, surtout par la Russie et la Pologne, de réécriture de l'histoire, inspirée par des visions nationalistes.

La Pologne, à travers sa loi interdisant la mise en cause de la nation ou de l'Etat polonais sur les crimes contre l'humanité commis sur son territoire, l'accent mis sur le sauvetage de Juifs par les Polonais, la loi sur la nomination contrôlée des juges, a de fait perdu sa place centrale dans la conservation de la mémoire de la Shoah. Ceci en dépit du nombre croissant de visiteurs se rendant sur le site de Auschwitz-Birkenau : plus de deux millions par an (dont seulement 70 000 Français). Ce rôle prépondérant vient d'être repris par Israël.

On pourrait penser qu'il suffirait de laisser les historiens travailler. Mais lorsque l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales (EHESS) a organisé à Paris en février 2019 un colloque sur la « *Nouvelle école polonaise d'histoire de la Shoah* » une campagne de presse inouïe de dénonciation s'est développée en Pologne et sur le web en provenance des milieux proches du parti au pouvoir. Quant au colloque lui-même à Paris, un groupe de « patriotes polonais », dont certains venus exprès de Pologne, n'a eu de cesse de perturber les débats par des invectives grossières et des injures aux relents antisémites.

Le propre de l'histoire est que l'on ne sait jamais de quoi hier sera fait. ■

« le peuple polonais a combattu avec force et courage contre l'Allemagne nazie, mais aussi beaucoup de polonais sont restés spectateurs, voire ont prêté assistance aux meurtres de Juifs ». Réouven Rivlin



La solidarité nous rassemble

Bientôt Pessah ! Nombreux sont celles et ceux qui sollicitent de l'aide. Le budget course des ménages s'envole et nous sommes sur le qui-vive pour la distribution de colis, une aide financière, ou des bons alimentaires à valoir chez les commerçants. Les milliers de familles que la Fondation aide au quotidien savent que cette année encore, offrir un repas de fête à leurs enfants et à leurs proches sera difficile sans une aide complémentaire. **La générosité des donateurs est cruciale.** Malheureusement les dons sont encore trop insuffisants pour couvrir les besoins des personnes en situation de précarité. **Plus que jamais, Pessah est la fête de la solidarité et nous avons besoin de vous.**

Connue pour son activité sociale auprès des personnes âgées et des personnes défavorisées, **le Casip-Cojasor est la principale Fondation d'action sociale au sein de la communauté juive depuis 210 ans, qui accompagne plus de 6 000 familles.** Bénévoles et salariés sont toujours en action et déploient une énergie sans faille dans ce combat contre l'isolement, l'indifférence et la précarité. Il y a aujourd'hui nécessité à transmettre la notion de philanthropie fondée sur la Tsedaka. Notre rôle est de collecter auprès de ceux qui ont pour redistribuer à ceux qui ont moins. N'oublions pas que des dizaines de milliers de personnes de notre communauté vivent dans la précarité et l'exclusion. Ce sujet nous concerne tous. **La solidarité doit rester un impératif au sein de notre communauté.**

Cette solidarité s'exprime à travers des appels aux dons. Ainsi au cours de cette année nous organisons de nombreux événements, comme par exemple la « loterie » avec des lots exceptionnels, un des temps forts et classiques du Casip-Cojasor, (*ndlr. La première s'est tenue en 1844*).

Le Casip est connue par notre service « vestiaire », qui distribue plus de 2 500 tenues complètes par an. Le Cosajor, qui a fusionné avec le Casip en 2000, a permis l'accueil après la Guerre des populations immigrées de Pologne (1945-1947), a facilité l'intégration des réfugiés juifs venus d'Europe centrale et orientale en 1930, et des populations juives originaires d'Afrique du Nord (entre 1950 et 1970), ainsi que l'arrivée de Juifs d'ex-URSS (début 1990). Depuis leur regroupement, ils ont été encore plus efficaces dans l'accompagnement des personnes en difficulté. Ainsi, en 2002 et 2003, la Fondation ouvre deux EHPAD, l'un à Paris et l'autre à Créteil, proposant lieux de culte, repas casher et respect des fêtes juives. Le Casip-Cojasor accompagne également les personnes en situation de handicap, mental et physique, avec à Paris le Foyer Michel Cahen où résident 41 adultes. Cent autres personnes, vivant seules ou chez leurs parents sont suivies par les éducateurs professionnels du SAVS – Centre Lionel (*ndlr. SAVS : Service d'accompagnement à la vie sociale*).

Il y a également le Foyer Brunswic, qui accueille 60 personnes vieillissantes présentant un handicap mental ou psychique, ou encore la plateforme multi ressources EMERJANCE, qui permet de coordonner l'accompagnement avec : l'organisation des séjours de répit, l'accueil des aidants, le service de tutelle, la maison des Jeunes (IMAJ), etc.

Au cœur de la Fondation, le pôle « intervention sociale » vient en aide à près de 20 000 personnes, afin de lutter contre la précarité et l'exclusion et aider

à l'insertion professionnelle. Autant de thématiques que les travailleurs sociaux traitent de manière à permettre à chacun de retrouver une place digne dans la société.

Le Casip-Cojasor est aussi un pôle de proximité qui œuvre au maintien du lien social avec la livraison de repas casher (41 300 repas livrés en 2019), des activités pour les seniors à la Maison des Seniors et de la Culture Bluma Fiszler, l'accompagnement de plus de 1 000 survivants de la Shoah, un soutien psychologique et bien d'autres services.

Tous ces engagements ne peuvent exister sans la générosité de chacun d'entre nous. Pour aider les membres de la communauté juive confrontés à des difficultés quotidiennes, nous vous sollicitons pour aider un enfant ou un foyer. Votre don nous aide à agir pour eux.

Pour les donateurs particuliers, vos dons sont déductibles de 66 à 75% de l'impôt sur le revenu, et pour les dons provenant d'entreprises, la déduction est de 60% (avec franchise de 20 000 euros). Pour plus de précisions, et pour faire un don ou un leg, contactez le service des dons au **01.49.23.71.40**, ou rendez-vous sur le site **www.casip.fr**.

Comme le disait Albert Einstein : « *La valeur d'un homme tient dans sa capacité à donner et non dans sa capacité à recevoir* ». ■

Laurent Dorf,

Directeur de la communication et du fundraising de la Fondation Casip-Cojasor

CASIP-COJASOR
FONDATION 1809



Le Nouveau Cimetière Souterrain Ultra Moderne à Jérusalem

La porte Dorée, insérée dans les murailles de la Vieille Ville mais murée par Soliman le Magnifique en 1541, ne s'ouvrira qu'à l'arrivée du Messie, et les morts enterrés à Jérusalem seront alors, suivant la tradition prophétique, les premiers à connaître la résurrection. D'où, depuis des millénaires, la prolifération des cimetières dans la ville.

Au fil des générations, l'enterrement à Jérusalem est devenu une forme de témoignage de l'amour des Juifs pour Sion. L'enterrement sur le Mont des Oliviers a commencé il y a environ 3 000 ans à l'époque du premier temple et se poursuit encore aujourd'hui. Le cimetière contient entre 70 000 et 150 000 tombes de diverses époques, y compris les tombes de personnages célèbres de l'histoire juive comme Nahmanide, le rabbin Obadiah de Bertinoro (Bartenura), Eliezer Ben-Yehuda, le rabbin Abraham Isaac Kook, Shai Agnon, Menachem Begin etc. Suivant la tradition

juive, le Messie passera par le Mont des Oliviers.

Un autre cimetière (Sanhedryah) a dû être construit en 1948 du fait de l'inaccessibilité pour les Juifs du Mont des Oliviers (et du Mur Occidental ainsi que de la Vieille Ville) après l'occupation Jordanienne. Y sont enterrés entre autres les rav Ovadia Yossef, Yitshak HaLevi Herzog, Max Warshavski, David Feuerwerker ainsi que Guershom Scholem.

Har Hamenuhot, (la Montagne du Repos), le troisième cimetière juif de Jérusalem, également connu sous le nom de cimetière de Givat Shaul à l'entrée de la route menant vers Tel Aviv a été fondé en 1951. A ce jour, il contient plus de 250 000 tombes.

La crise des enterrements à Jérusalem est due à une population en perpétuelle augmentation, à une densité urbaine croissante et à une forte demande d'enterrements dans la ville la plus sacrée

■ par Jean-Michel Rykner

du judaïsme et près de 4 400 nouvelles tombes sont nécessaires chaque année. Manquant de places au sol, des tombes ont été installées ces dernières années dans des bâtiments à étages et des petits murets. Toutefois cela ne suffit plus et une nouvelle solution a été réalisée à Jérusalem s'inspirant des cavernes et catacombes anciennes.

Une firme d'ingénierie locale et la plus grande société funéraire de Jérusalem ont élaboré un plan pour changer radicalement la façon dont les Yerosolomitains gèrent leurs morts en construisant un système moderne de grottes funéraires, un retour à une pratique abandonnée il y a environ deux millénaires. Pendant la période du Second Temple, il était courant d'enterrer les os dans des niches creusées dans les parois de tunnels. La société Rolzur, spécialisée dans le creusement de tunnels, et la Hevra Kadisha Kehilat Yerushalayim dirigée par Hanania Sharor taillent à nouveau des cryptes dans des tunnels.

Les partenaires ont ouvert cet hiver la première section pouvant accueillir 8 000 tombes d'un immense complexe souterrain qui, selon eux, contiendra à terme plus de 23 000 sépultures.

L'entrée de la nécropole, réalisée après un investissement de près de 70 millions d'Euros financé sur 10 ans, se trouve sous le cimetière Har Hamenuhot existant. La superficie du projet devrait s'étendre sur 1,6 km et permet d'inhumer 1 500 personnes par 1 000 mètres carrés au lieu de 300 dans les précédents projets.

Des tombes creusées dans la roche au



cœur de 12 vastes galeries souterraines, mesurant 16 mètres de haut, 14 mètres de large ventilées par un système ultra-moderne, le nouvel espace souterrain propose une solution idéale aux problématiques Halakhiques et de manque de place de la ville. Les défunts reposeront en effet dans des alvéoles aménagées dans la roche, solution Halakhique parfaitement conforme au fait que les défunts doivent être au contact avec la terre.

L'accès aux tombes se fera par trois ascenseurs pouvant contenir 90 personnes chacun. Il y aura cinq entrées principales jusqu'aux tombes situées dans des tunnels climatisés jusqu'à une profondeur de 50 mètres (la hauteur d'un bâtiment de 15 étages) sous terre. Les systèmes automatisés réduiront au minimum l'utilisation de l'électricité. Une application internet permettra aux personnes en visite de retrouver facilement la tombe recherchée.

Adi Alphandary de Rolzur a déclaré : « *Ce que vous verrez est un énorme projet de technologie et d'ingénierie, mais nous plaisantons sur le fait que nos plans ont été écrits à l'époque de la Mishna et de la Guemara* », a-t-il déclaré, se référant à d'anciens textes juifs datant des premiers siècles de l'ère commune.

Les tunnels ont été creusés de haut en bas à l'aide de perceuses spéciales qui ont creusé des niches funéraires sur les murs. Des explosions contrôlées et de l'équipement lourd ont été utilisés pour abaisser le plancher afin de faire de la place pour plus de niches. Les corps seront enterrés à la fois dans le sol et à plusieurs niveaux le long des murs. Dans les parties du système de tunnel où la roche n'a pas pu supporter l'excavation de trous dans les murs, les cryptes ont été fabriquées à partir de polystyrène robuste.

Les murs sont tapissés de pierre de Jérusalem et les sols sont très lumineux. Des grands luminaires en verre de

couleur rouge et orange, créés par un artiste allemand, créent une esthétique haut de gamme.

Le Hamas n'a pas pu manquer de manifester encore une fois son antisémitisme primaire. Abdellatif al-Qanoueh, l'un des porte-paroles du Hamas a déclaré : « *L'inauguration d'un cimetière juif souterrain a pour but de modifier le caractère de Jérusalem et de créer un narratif historique mensonger au moyen d'ensevelissements de morts dans le 'ventre' de notre terre sacrée. Il s'agit d'une intention de prouver une présence juive imaginaire à Jérusalem en imposant des réalités sur le terrain et en tronquant la vérité historique* ». « *Ce genre de sépultures n'existe nulle*

« Ce genre de sépultures n'existe nulle part ailleurs dans le monde à ma connaissance ». Hanania Shachor

part ailleurs dans le monde à ma connaissance », a déclaré Hanania Shachor, le directeur des pompes funèbres de Jérusalem, se félicitant d'un projet « novateur ». « *Nous avons voulu préserver les terrains où vivent les gens en construisant en sous-sol et éviter ainsi de voir construire de nouveaux cimetières dans la ville* » nous a-t-il expliqué. « *Nous avons creusé et construit un lieu qui allie tradition (juive) et environnement* », a expliqué Arik Glazer, directeur de l'entreprise Rolzur. Spécialisée dans la construction de tunnels et responsable des travaux, l'entreprise qui s'est associée à la société funéraire de Jérusalem a préféré creuser sous la montagne plutôt que de l'aplanir, une méthode traditionnellement utilisée pour agrandir les cimetières et espère pouvoir partager son expérience dans des projets similaires à travers le monde.

Plusieurs arguments sont avancés pour le choix du sous-sol : une forme de confort d'abord. Dans un bâtiment sous terre, il ne fait jamais froid ni trop chaud, il ne pleut jamais, et cela ne prend pas d'espace. Mais c'est surtout une nécessité. Les cimetières juifs de



Jérusalem sont aujourd'hui saturés. Comme décrit au début de cet article, il y a en a trois principaux. S'il avait fallu en construire un nouveau, il aurait sans doute été très éloigné de Jérusalem, explique Hanania Shachor.

L'Etat d'Israël finance l'inhumation des citoyens Israéliens dans leur lieu de résidence mais les non-résidents peuvent acquérir des parcelles auprès de la Hevra Kadisha.



La page d'Avidan

Dans l'immensité de l'univers, statistiquement, l'homme n'existe pas.

Ils sont marrants les séfarades : comme ils n'ont pas le Gefilte Fish, ils se sentent obligés de proposer des tas d'entrées différentes à la place pour compenser.

Le jeûne du 10 Tevet est tellement court qu'il suffit de pas grand-chose pour que je le fasse à l'insu de mon plein gré.

Q : Monsieur et Madame Mila ont un fils. Comment s'appelle-t-il ?

R : Brice.

Manipuler le gouvernement et les médias, c'est bien, mais si les « communautaristes du crif » pouvaient publier des « oukases arrogants » pour me trouver une place en crèche, ça m'arrangerait.

Ça existe un cabaret juif ? C'est pour mon Rabbin, il a un superbe numéro de guematria à présenter.

Avec l'aide de Dieu, grâce à Dieu et si Dieu veut, nous avons le libre arbitre.

Q : selon les lois du Yihoud, ai-je le droit d'être seul dans une voiture cabriolet avec une femme ?

R : Oui, mais à condition de ne pas mettre la capote.

Comment tu as fait pour te faufiler et rentrer dans le métro avec tout ce monde pendant la grève ?

Facile, j'ai 30 ans d'expérience de kid-douch à la choule !

Vous avez un problème d'alcool ? Méditez cet adage hassidique : « si vous faites la berakha avant de boire, ce n'est

■ Avidan Kogel



plus un problème, mais une mitsva ! ».

Pour des raisons évidentes de Tsniout bancaire, il est interdit d'être à découvert.

Si tu vas à la synagogue pour prier, où vas-tu aller pour parler ?

- J'ai une blague...

- vas-y...

- C'est deux juifs qui font netilat yadaïm...

- oui... et ?

- et « mmmmm.... mmmm ! »

C A R N E T M O N T É V I D É O

NAISSANCE

■ Eytan et Liam Salama ont la joie d'annoncer la naissance de leur petite sœur **Yaelle** le 14 Janvier 2020. Mazal tov aux parents Raphaël et Shirli **Salama** ainsi qu'aux grands-parents Gilbert et Catherine Salama, et Dominique Gripe.

BAR et BAT MITSVA

■ Un grand mazal tov à **Ava Sebag** qui a fêté sa bat mitsva lors du chabbat

Tetsavé. Toutes nos félicitations à nos amis Nathalie et Hillel Sebag, à ses frères Elinathan et Avidan, ainsi qu'à Mr. et Mme Henri Sarfati et Mr. et Mme Jean-Paul Amoyelle.

DISTINCTION

■ Remise de diplôme de Haver à Julien Roitman.

■ Remise de diplôme de Yakirat Hakehila à Janine Riveline.

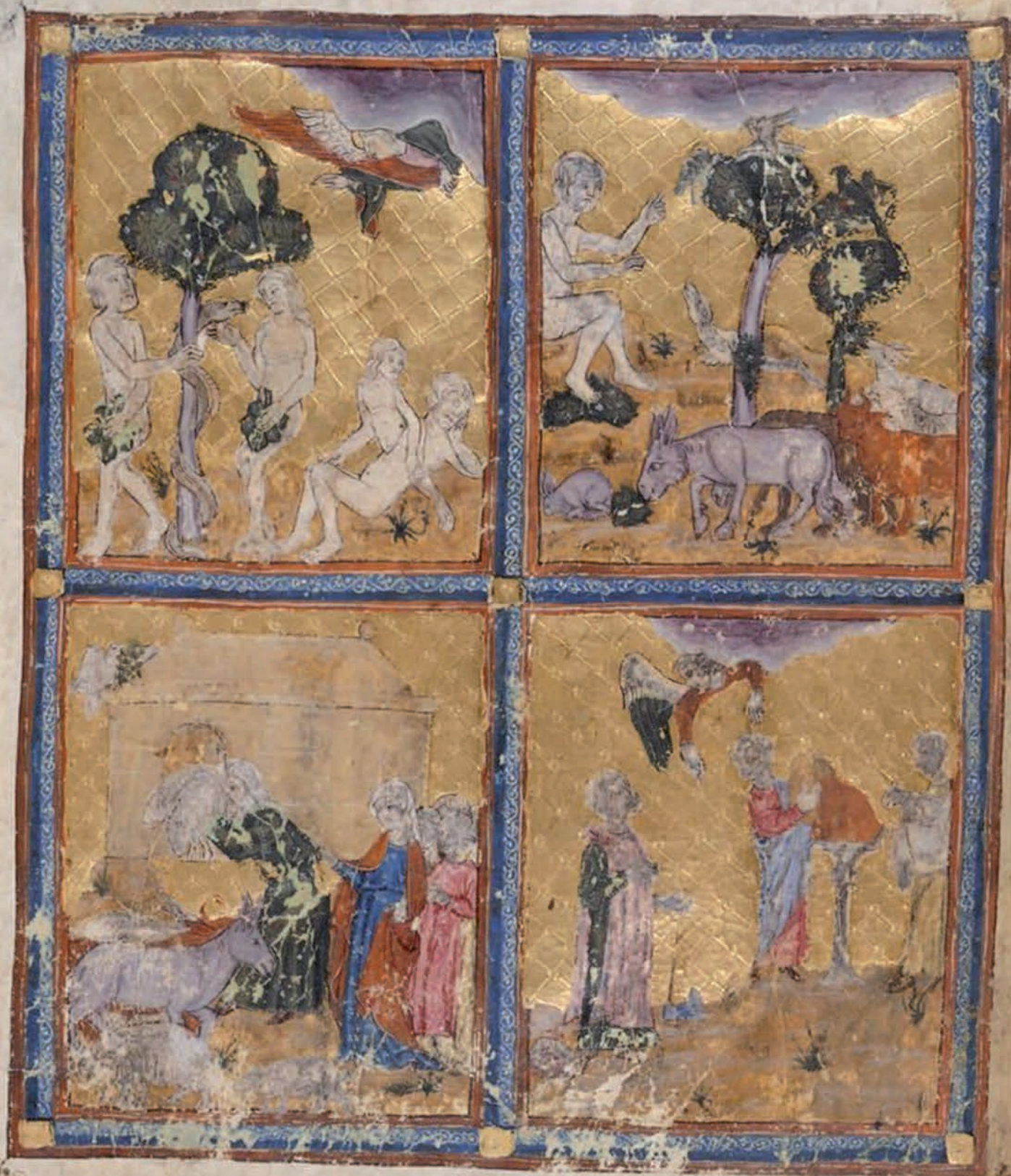
DÉCÈS

■ **Mme Madeleine Kohn**, mère de notre amie Netti Vaisbrot. Toutes nos condoléances à sa famille.

Nous invitons les personnes n'ayant pas d'e-mail et qui souhaitent être prévenues des événements communautaires par téléphone, de se manifester auprès du secrétariat au 01 45 04 66 73.

« Ce journal contient des textes sacrés, merci de ne pas le jeter. Il doit être mis à la Gueniza »

Illustration en 3ème de couverture : Haggadah Dorée > aussi appelée Haggadah de Barcelone (début du XIVème siècle)



F, H & F

24, avenue Matignon
Paris VIII ème
France